

Chapitre III

PRÉSENTATION DU GROUPE DE THÉRAPEUTES CHRÉTIENS (GTC)

Le GTC se veut un groupe fraternel et studieux de thérapeutes (psychologues, psychiatres, médecins ou autres thérapeutes) et de prêtres (en tant qu'ils sont aussi des thérapeutes à leur manière) qui, avec l'aide de membres du GAO¹, éprouvent le besoin de réfléchir à la manière de vivre leur travail à la suite du Christ. Il nous a semblé qu'était en train d'émerger une nouvelle génération de thérapeutes plus libres d'esprit et de cœur pour s'ouvrir à la lumière du Christ, étant notamment dégagés de toute forme de scientisme ou d'enfermement idéologique. Une génération nouvelle prête à entendre l'appel de Jean-Paul II : « Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ... ». L'idée est de favoriser cette ouverture à la lumière du Christ à travers **un dialogue interdisciplinaire**² entre thérapeutes chrétiens et prêtres.

¹ Le groupe d'amis ouvert (GAO) est né en juin 2000 des liens d'amitié entre des prêtres d'horizons différents éprouvant le besoin d'une réflexion commune autour de l'accompagnement spirituel des personnes humainement fragiles. Ce groupe s'est étoffé début 2002 de l'apport de thérapeutes ou de laïcs liés pour la plupart à des associations faisant de l'accompagnement (Fraternité Saint Camille de Lellis, Bethasda, l'Emmanuel) sans qu'il y ait pour autant de liens officiels entre ces associations. La réflexion s'est élargie dans le sens d'un approfondissement anthropologique et théologique des questions relatives tant à l'accompagnement spirituel qu'au chemin spirituel lui-même en vue d'une plus grande sagesse « pastorale » que ce soit en tant que prêtres, que simples accompagnateurs spirituels ou que psychologues ou médecins désireux de vivre leur travail dans la lumière de la foi. Les membres se retrouvent six après-midi par an dans un esprit de prière et de communion fraternelle pour travailler une question à partir d'un document de travail élaboré par l'un d'eux. Cette recherche est menée en lien avec Monseigneur Patrick Chauvet pour une vérification des travaux et pour assurer l'unité et le rayonnement ecclésial de ce groupe.

² Il s'agit pour chacun de ne pas rester enfermer dans sa spécialisation mais de parvenir à **se poser les questions fondamentales** au sens où, comme l'a dit Benoît XVI à propos de la nécessité pour l'université de retrouver sa vocation communautaire originelle en remettant en mouvement « un processus collectif de questions et de réponses » : « L'Université, l'humanité, ont besoin de questions. Là où on ne pose plus de questions, jusqu'à celles qui touchent l'essentiel et **vont au-delà de toute spécialisation**, nous ne recevons même plus de réponses. Ce n'est que si nous demandons et que nous sommes radicaux avec nos questions, aussi radicaux que doit l'être la théologie, au-delà de toute spécialisation, que nous pouvons espérer obtenir des réponses à ces questions fondamentales qui nous concernent tous. Nous devons avant tout poser des questions. Celui qui ne pose pas de questions ne reçoit pas de réponses. Mais, j'ajouterais que, pour la théologie, il faut, outre le courage de poser des questions, également l'humilité d'écouter les réponses que nous donne la foi chrétienne ; l'humilité de percevoir dans ces réponses leur caractère raisonnable et de les rendre ainsi à nouveau accessibles à notre temps et à nous-mêmes. » (Rencontre avec une délégation de la faculté de théologie de l'université de Tübingen, le 21 mars 2007, O.R.L.F. n. 14, 3.04.2007).

Présentation

On peut distinguer quatre buts essentiels :

- le premier consiste à voir comment vivre concrètement le travail thérapeutique dans l'esprit du Christ c'est-à-dire dans la foi, l'espérance et la charité qui nous rendent disponibles à l'action de l'Esprit Saint : comment être l'instrument de la lumière et de l'amour du Christ tout en restant bien à sa place de thérapeute ? Cette réflexion exige un partage d'expérience mais aussi l'éclairage de ce que Jean-Paul II a appelé « la grande tradition mystique de l'Église »³. Il y a en effet toute une grande tradition spirituelle de l'Église concernant la sanctification de l'agir qu'il nous faudrait pouvoir assimiler en profondeur pour permettre à la vie spirituelle de transformer de l'intérieur la manière de travailler.

- le second, plus théorique, consiste à laisser le Christ nous éclairer sur les questions de fond dont tout le reste dépend c'est-à-dire essentiellement l'anthropologie et le chemin de la guérison radicale de l'homme. Autrement dit, nous voudrions que chacun puisse trouver les repères essentiels qui lui permettent de resituer les connaissances partielles de différentes écoles thérapeutiques à l'intérieur d'une vision plus large et plus profonde de choses, qui mette en évidence la manière dont le thérapeute peut mettre sa compétence au service de l'action thérapeutique du Christ, le seul véritable Médecin des âmes et des corps⁴. Cela permettrait à chacun d'acquérir une plus grande sagesse par rapport aux découvertes scientifiques et de mieux articuler entre elles les différentes approches thérapeutiques⁵.

- le troisième consiste, à partir de là, à trouver des critères de discernement par rapport à toutes les thérapies nouvelles qui arrivent sur le marché et qui sont quelques fois enveloppées de spiritualité ésotérique tout en contenant une part de vérité.

- le quatrième consiste à mieux voir à partir de là comment les thérapeutes et les prêtres ont des approches complémentaires et comment ils pourraient travailler ensemble comme cela se fait déjà plus ou moins dans le cadre d'associations ou de communautés nouvelles comme la Fraternité Saint Camille de Lellis, Bethasda, l'Emmanuel. L'idée est de pouvoir progressivement constituer un réseau informel de thérapeutes et de prêtres tissés par des liens

³ *Novo millennio ineunte*, 33.

⁴ Comme l'explique le catéchisme, le Christ « est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; il est le médecin dont les malades ont besoin » (CEC 1503).

⁵ Actuellement nous avons besoin « d'unité et de synthèse » comme l'a expliqué Benoît XVI dans son discours à l'université « *Cortile Teresiano* » du 15 mai 2007 : « Chers amis, chaque université a une vocation communautaire originelle: en effet, elle est précisément une *universitas*, une communauté de professeurs et d'étudiants engagés dans la recherche de la vérité et dans l'acquisition de compétences culturelles et professionnelles supérieures. La place centrale de la personne et la dimension communautaire sont deux pôles coessentiels pour une configuration correcte de *l'universitas studiorum*. (...) Tout d'abord, il est certain que ce n'est qu'en plaçant la personne au centre et en valorisant le dialogue et les relations interpersonnelles que l'on peut **surmonter la fragmentation en spécialisations des disciplines et retrouver la perspective unitaire du savoir**. Les disciplines tendent naturellement, et d'ailleurs à juste titre, à la spécialisation, tandis que **la personne a besoin d'unité et de synthèse**. En deuxième lieu, il est d'une importance fondamentale que le travail de la recherche scientifique puisse s'ouvrir à la demande existentielle de sens pour la vie même de la personne. La recherche tend à la connaissance, tandis que **la personne a également besoin de sagesse**, c'est-à-dire de cette science qui s'exprime dans le "savoir-vivre".

Présentation

de communion fraternelle. Pour cela, rien ne vaut le fait de prendre du temps pour se connaître et réfléchir ensemble.

Tous ces points traités ont été abordés par d'autres depuis plusieurs dizaines d'années. Il y a donc toute une littérature disponible. Nous n'avons pas l'intention de vouloir tout couvrir nous-mêmes, mais plutôt d'arriver à assimiler en profondeur les grands principes à partir desquels le reste s'éclaire. Bref parvenir ensemble à un regard de sagesse sur les différentes questions sans chercher nécessairement à les creuser nous-mêmes puisqu'il y a des lieux de formations où cela se fait déjà (je pense notamment à l'immense travail fait depuis trente ans à Château saint Luc).

LA QUESTION DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL AU UN NIVEAU PASTORAL À PARIS

INTRODUCTION

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux... » (Lc 10, 2). Actuellement, beaucoup ressentent le besoin d'être accompagnés et les prêtres peuvent de moins en moins assurer eux-mêmes ce service. Les sectes, les religiosités nouvelles et les religions orientales profitent de ce manque. Il y a là **un vrai défi** au niveau pastoral que tous sont appelés à relever que ce soit dans le cadre des paroisses ou des aumôneries⁶. Nous essaierons de mettre en évidence les problèmes de fond en faisant en même temps des propositions concrètes. Nous ne développerons que l'une d'elles. Après quoi, nous montrerons la nécessité d'une réflexion de fond.

I. TROIS PROPOSITIONS À TENIR ENSEMBLE

1. Mettre en place des équipes d'écoute et d'accompagnement spirituel

Une des priorités est donc d'arriver à **mettre en place des équipes d'écoute et d'accompagnement spirituel** qui aident et soulagent le prêtre dans sa mission spécifique de « pasteur d'âmes ». Partant du principe que tout ce qui peut être fait par des laïcs doit être fait par des laïcs, il me semble que **la distinction entre « accompagnement spirituel » et « direction spirituelle »** peut se révéler ici précieuse, en réservant le terme de « direction

⁶ Il serait bon qu'il y ait des paroisses modèles et pilote dans ce domaine de l'accompagnement, mais ce serait une illusion que de vouloir créer un lieu particulier, un « centre diocésain d'accompagnement spirituel ». En dehors du fait qu'il serait vite saturé, ce serait donner un faux signal aux paroisses : chacun doit apprendre à accompagner ses brebis, **c'est toute la pastorale qui doit être sensibilisée à l'importance de l'accompagnement des personnes** comme l'a souligné Jean-Paul II à l'occasion d'une réflexion sur la nécessité de « la rencontre personnelle entre le confesseur et le pénitent » comme « forme ordinaire de la réconciliation » : « Nous savoir connus et accueillis pour ce que nous sommes, pour nos qualités les plus personnelles, nous permet de nous sentir vraiment vivants. **La pastorale elle-même devrait tenir cet aspect en plus grande considération**, pour équilibrer avec sagesse les temps de rassemblement dans lesquels est soulignée la communion ecclésiale et les temps où se développe l'attention aux exigences des personnes prises individuellement. **En général, les personnes attendent d'être reconnues et accompagnées**, et c'est précisément à travers cette proximité qu'elles ressentent plus fortement l'amour de Dieu » (*Lettre aux prêtres pour le jeudi saint 2002*, 9).

spirituelle » au prêtre en tant qu'il représente sacramentellement l'unique « directeur » qu'est le Christ. Beaucoup ont besoin d'être écoutés, conseillés et réconfortés par un accompagnement spirituel sans avoir besoin d'une « direction spirituelle » à proprement parler⁷. Autrement dit, il y aurait à inventer, au niveau de l'accompagnement, **des formes nouvelles de coopération** entre prêtres et laïcs dans chaque paroisse comme dans le cadre des aumôneries. Il y a là un problème de fond qui est celui de la formation des laïcs, sans parler de la formation des séminaristes et des prêtres...

2. Une école diocésaine de formation à l'accompagnement spirituel

Une école diocésaine de formation à l'accompagnement spirituel pourrait s'intégrer avec sa spécificité à l'École cathédrale d'une manière analogue à l'école des responsables⁸. Un enseignement de type universitaire ne suffit évidemment pas, il faudrait pouvoir proposer **une formation intégrale** à la fois humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale, au long de laquelle puisse se faire un discernement de l'appel. Pour cela, il faudrait à la fois s'enraciner dans la grande tradition de l'Église et s'ouvrir à ce que l'Esprit Saint suscite dans les communautés nouvelles.

3. Une école diocésaine de vie spirituelle

En partant du principe que tout ce qui peut se faire collectivement doit de faire collectivement, il serait utile de joindre à l'offre d'un accompagnement personnel la possibilité de **suivre un parcours spécifique de formation à la vie spirituelle**, lui aussi intégré à l'école cathédrale. Pour éclairer le chemin de chacun, beaucoup de lumières peuvent être données à travers un enseignement vivant, à la fois spirituel et concret, capable de rejoindre le cœur et la vie des personnes, tout en étant bien construit et rigoureux intellectuellement pour donner des repères, des balises aux gens. Là aussi, il faudrait sortir du cadre universitaire pour **inventer de nouvelles formes d'enseignement unissant davantage vie intellectuelle et vie spirituelle**. Un parcours de trois ans avec un enseignement à plusieurs voix associant différentes compétences pourrait être donné dans le cadre de week-ends et de soirées jalonnées par des possibilités de retraites. Pour cela, la Basilique du Sacré-Cœur pourrait être un lieu porteur idéal.

⁷ Le contact personnel qu'ils ont avec le prêtre dans le cadre du sacrement de la réconciliation peut très bien leur suffire. Jean-Paul II a bien mis en évidence cette distinction entre un simple accompagnement et une direction spirituelle à propos de « la pastorale des jeunes et des vocations » : « L'Évêque sera attentif à ce que la pastorale des jeunes et des vocations soit confiée à des prêtres et des personnes capables de transmettre avec enthousiasme et par l'exemple de leur vie, l'amour pour Jésus. Il sera de leur devoir **d'accompagner les jeunes à travers une relation personnelle d'amitié et, si possible, de direction spirituelle**, pour les aider à accueillir les signes de l'appel de Dieu... » (*Pastores gregis*, 54)

⁸ Une école des accompagnateurs ne ferait pas concurrence à l'école des responsables parce que les personnes intéressées par l'accompagnement sont le plus souvent d'un profil très différent de celui des responsables, à l'image de la distinction chère à Jean-Paul II entre le « profil marial » et le « profil pétrinien » de l'Église.

II. LES GRANDES LIGNES D'UNE ÉCOLE DE VIE SPIRITUELLE

1. Une école d'espérance et de sagesse

Une première année pourrait être consacrée à **fortifier l'espérance**⁹ en exposant le sens de la vie, le dessein éternel de Dieu sur l'homme et à partir de là, on pourrait aider les personnes à entrer dans un regard de sagesse, à se voir elles-mêmes et à voir leur vie dans la lumière du Christ autrement dit il faudrait développer **une formation d'anthropologie biblique et théologique**¹⁰. À l'intérieur d'une vision globale et unifiée de l'homme¹¹, il serait possible d'aider les personnes à percevoir l'articulation qui existe entre leur comportement concret, leur vie psychique et leur vie théologique et évangéliser ainsi leur désir de guérison. Cet enseignement de base pourrait aussi les aider à assimiler ce « principe essentiel d'une vision chrétienne de la vie », qu'est le « **primat de la grâce** »¹².

2. Une école de sainteté et d'intériorité

À partir de cette vision chrétienne de l'homme et de la vie, une deuxième année pourrait être consacrée à **exposer les grandes principes de la vie spirituelle**. Plutôt que de vouloir décrire « le » chemin, il s'agirait de montrer, dans la reconnaissance du caractère « personnel » du parcours de chacun¹³, les exigences et les lois fondamentales d'un véritable chemin d'union à Dieu, **en s'appuyant sur l'Écriture**. Montrer notamment comment nous devons accueillir la grâce et nous laisser faire par l'Esprit. Dans ce cadre pourrait être montré le sens chrétien de la souffrance et de la blessure comme aussi la place de la guérison et de la reconstruction de notre humanité à l'intérieur du chemin d'union à Dieu. Y trouverait place en même temps un enseignement sur **le chemin de la prière et de la méditation chrétiennes** c'est-à-dire aussi sur **le chemin d'une intériorité authentique** avec des critères de discernement quant à ce que les religiosités nouvelles prônent comme « techniques spirituelles ».

3. Une école de vie ecclésiale et de discernement

Une troisième année pourrait être consacrée à montrer comment ce chemin de purification et de sanctification doit se vivre dans l'Église, « signe et moyen de l'union intime avec Dieu »¹⁴,

⁹ Dans le sens où comme l'a souligné Jean-Paul II à la suite du dernier Synode pour l'Europe, « **la plus grande urgence** peut-être qui l'envahit (le continent européen), à l'Est comme à l'Ouest, **est un besoin accru d'espérance**, capable de donner sens à la vie et à l'histoire... » (*Ecclesia in Europa*, 4).

¹⁰ Comme l'a montré Jean-Paul II, la question de l'espérance est liée à celle de l'anthropologie : « À la racine de la perte de l'espérance se trouve la **tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ** » (*Ecclesia in Europa*, 9).

¹¹ En revenant à ce qui a été le souci premier du Concile Vatican II dans sa Constitution *Gaudium et spes* : « **considérer l'homme dans son unité et sa totalité, l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée (mente) et volonté** » (n. 3.)

¹² *Novo millennio ineunte*, 38.

¹³ *Novo millennio ineunte*, 31.

¹⁴ Comme l'a rappelé le Concile Vatican II (cf. *Lumen Gentium*, 1).

en insistant sur **la place des sacrements, des sacramentaux et de la Parole de Dieu et sur le sens aussi d'un accompagnement spirituel** donné par un laïc ou d'une direction spirituelle donnée par un prêtre comme pasteur d'âmes. Apprendre aux personnes à se laisser guider et enseigner en Église par cet unique Maître et Directeur qu'est le Christ. Dans ce cadre-là pourrait être donnée **une formation au discernement spirituel** et l'on pourrait aussi aborder la question des charismes et des phénomènes « extraordinaires » et mettre en évidence les armes du **combat spirituel**.

III. LA NÉCESSITÉ DE MENER UNE RÉFLEXION DE FOND

1. Rejoindre les personnes blessées sur le terrain de leurs blessures

Beaucoup actuellement demandent à être accompagnés sur la base d'un mal-être, d'un besoin de retrouver une paix, une harmonie. Sans aucunement vouloir se substituer à une aide proprement psychologique, il est de la plus haute importance pour l'Église de savoir les accueillir, les évangéliser et les accompagner dans leur désir de guérison pour les aider à se tourner vers Dieu lui-même. Au rythme où va la destruction de la famille, si nous ne savons pas accompagner spirituellement les personnes blessées intérieurement, nous ne saurons bientôt plus accompagner personne ! La première forme de l'accompagnement spirituel devra, de plus en plus, se situer sur ce terrain-là. La question n'est plus seulement de savoir discerner ce qui relève du psychique et du spirituel dans la crainte de ne pas rester sur notre terrain propre, mais d'avoir assez de foi, d'espérance et de sagesse pour **discerner et aider la personne à voir quel chemin d'union à Dieu**, c'est-à-dire de vie et de paix véritable, s'offre à elle à travers ses blessures, son état de fragilité psychique.

2. La nécessité d'élaborer une nouvelle pédagogie de la sainteté

D'où la nécessité, en amont, de mener une réflexion de fond, avec la richesse de regards différents et complémentaires, pour élaborer une véritable pédagogie de la sainteté¹⁵ adaptée à un monde blessé. Cette « pédagogie de la sainteté » ne pourra donc qu'être **le fruit d'un « retour au Christ »**, c'est-à-dire à la contemplation du Christ pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II dans la grande directive qu'il a donnée à toute l'Église pour le troisième millénaire¹⁶. Elle ne pourra être aussi que le fruit d'**un nouvel élan vers la sainteté**, vocation première de tout homme.

¹⁵ Il est bon de se rappeler ici l'appel qu'a lancé Jean-Paul II au début du nouveau millénaire : « Il est temps de proposer à nouveau à tous, avec conviction, ce "haut degré" de la vie chrétienne ordinaire : toute la vie de la communauté ecclésiale et des familles chrétiennes doit mener dans cette direction. Il est toutefois évident que les parcours de la sainteté sont personnels, et qu'ils exigent **une vraie pédagogie de la sainteté** qui soit capable de s'adapter aux rythmes des personnes. Cette pédagogie devra **intégrer** aux richesses de la proposition adressées à tous, **les formes traditionnelles** d'aide personnelle et de groupe, **et les formes plus récentes** apportées par les associations et les mouvements reconnus par l'Église » (*Novo millennio ineunte*, 31).

¹⁶ *Novo millennio ineunte*, 29.

3. La nécessité d'un travail pluridisciplinaire dans un même regard de foi

En même temps, elle devra, dans son développement, être le fruit d'un **dialogue entre théologiens, accompagnateurs et thérapeutes chrétiens** dans le respect de la compétence de chacun, dans une commune écoute de Celui qui est présent là où deux ou trois sont réunis en son nom, afin de parvenir ensemble à **une véritable sagesse pastorale**¹⁷. Dans un domaine aussi délicat, il semble nécessaire de procéder par la confrontation d'approches complémentaires, à l'intérieur d'une même lumière de foi : un discours purement « théologique » risquerait de demeurer trop abstrait et de ne pas pouvoir saisir dans toute sa finesse les articulations entre le comportement concret, la vie psychique et la vie théologique.

¹⁷ Un lieu d'élaboration et d'enseignement d'une telle pédagogie relève de **la responsabilité pastorale de l'évêque**, comme l'a souligné Jean-Paul II : « La sainteté du peuple de Dieu, à laquelle est ordonné le ministère de sanctification de l'Évêque, est un don de la grâce divine et une manifestation de la primauté de Dieu. C'est pourquoi, dans son ministère, l'Évêque doit promouvoir inlassablement **une véritable pastorale et une réelle pédagogie de la sainteté**, de manière à réaliser le programme proposé par le cinquième chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* concernant la vocation universelle à la sainteté. **J'ai voulu moi-même proposer un tel programme à toute l'Église au début du troisième millénaire, comme priorité pastorale** et comme fruit du grand Jubilé de l'Incarnation » (*Pastores gregis*, 41).